

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX ET RÉSISTANCE AUX ANTIMICROBIENS ET UTILISATION



Note d'information du Groupe de direction mondial sur la résistance aux antimicrobiens.
Novembre 2022.



MESSAGES CLÉS

- 1** Des systèmes de santé animale solides, y compris des mesures résilientes de sûreté biologique, de prévention, de lutte contre les infections et de bonnes pratiques d'élevage, sont des conditions préalables fondamentales au maintien et à l'amélioration de la santé et du bien-être des animaux. Lorsqu'elles sont correctement conçues et mises en œuvre, ces mesures peuvent réduire le fardeau des maladies infectieuses dans les populations animales et, par conséquent, la dépendance aux antimicrobiens et le risque d'émergence et de propagation de la résistance aux antimicrobiens.
- 2** Le bien-être animal fait partie intégrante de la santé animale, et les mesures d'amélioration peuvent contribuer à réduire le besoin d'antimicrobiens. Les meilleures pratiques en matière de bien-être animal s'alignent sur les mesures reconnues comme impératives dans la lutte contre la résistance aux antimicrobiens.
- 3** Les antimicrobiens¹ sont des médicaments essentiels pour la prise en charge des maladies infectieuses chez les animaux terrestres et aquatiques, contribuant ainsi à la santé et au bien-être des animaux.
- 4** L'utilisation responsable des antimicrobiens chez les animaux est essentielle pour optimiser la santé et le bien-être des animaux et contribue à réduire le risque d'émergence et de propagation de la résistance aux antimicrobiens. L'utilisation responsable des antimicrobiens devrait être considérée comme faisant partie intégrante de la santé globale, en protégeant la santé des humains, des animaux, des plantes et de l'environnement.
- 5** L'arrêt de l'utilisation d'antimicrobiens à des fins médicales non vétérinaires est un élément crucial de la gestion des risques de résistance aux antimicrobiens et contribue à ce que des antimicrobiens efficaces soient disponibles pour les générations futures. Il faut commencer par mettre fin à l'utilisation des antimicrobiens de la plus haute priorité et d'importance critique et des antimicrobiens d'importance critique en médecine humaine, ainsi qu'aux antimicrobiens à usage vétérinaire d'importance critique, pour finalement mettre fin à l'utilisation à des fins médicales non vétérinaires de tous les antimicrobiens importants sur le plan médical.
- 6** La **surveillance** intégrée et normalisée à l'échelle mondiale de la résistance aux antimicrobiens et de leur utilisation chez les animaux permet de prendre des décisions éclairées et d'évaluer l'impact des interventions visant à atténuer la résistance aux antimicrobiens, et est essentielle pour l'évaluation des risques qui y sont associés.

POINTS ESSENTIELS

1. Le renforcement des systèmes de santé animale et l'amélioration de la surveillance professionnelle de l'utilisation des antimicrobiens au niveau national peuvent réduire considérablement l'utilisation d'antimicrobiens chez les animaux.

Des orientations sur l'utilisation appropriée et responsable des antimicrobiens et un meilleur accès aux vétérinaires et paravétérinaires – y compris ceux de la santé des animaux aquatiques et les agronomes – sont nécessaires pour réduire l'utilisation d'antimicrobiens chez les animaux.

Le renforcement des systèmes de santé animale et l'amélioration de l'accès aux traitements fondés sur des données probantes (par exemple, la surveillance clinique, les périodes de retrait) peuvent aider à prendre des décisions éclairées sur les traitements et soutenir une utilisation responsable des antimicrobiens, ce qui, en fin de compte, permet de réduire le besoin d'antimicrobiens chez les animaux. Le renforcement des systèmes de santé animale passe par l'amélioration des produits de diagnostic, le renforcement de la surveillance, le contrôle de la qualité et l'accès à des tests de diagnostic rapides et d'un coût abordable pouvant être utilisés sur le terrain.

Il doit également être mis fin à l'utilisation d'antimicrobiens médicalement importants pour stimuler la croissance afin de réduire l'utilisation d'antimicrobiens chez les animaux.²

1 *Terminologie commune de l'Alliance quadripartite* : Les antimicrobiens sont des agents utilisés pour prévenir, contrôler et traiter les maladies infectieuses chez les humains, les animaux et les végétaux. Ils comprennent les antibiotiques, les fongicides, les agents antiviraux et les antiparasitaires. Les désinfectants, les antiseptiques, d'autres produits pharmaceutiques et les produits naturels peuvent également avoir des propriétés antimicrobiennes.

2 *Déclaration du Groupe de direction mondial sur la résistance aux antibiotiques sur l'utilisation des antimicrobiens dans les systèmes alimentaires*. Août 2021. Disponible [ici](#)

2. Des mesures efficaces et robustes de vaccination, de nutrition, de lutte anti-infectieuse et de sûreté biologique sont des éléments essentiels pour réduire le besoin global d'antimicrobiens chez les animaux terrestres et aquatiques d'élevage.

Les mesures visant à réduire l'utilisation globale des antimicrobiens comprennent la promotion et le soutien de la prévention des maladies, telles que les **programmes de vaccination** contre les principales maladies animales transfrontières. Les vaccins sont utilisés depuis de nombreuses années pour maîtriser et prévenir les maladies animales et ont contribué à éradiquer la peste bovine et à limiter la propagation d'autres maladies animales telles que la fièvre aphteuse, ainsi que la *peste des petits ruminants* (PPR).

La **nutrition** joue un rôle clé dans la bonne santé animale, et des améliorations spectaculaires sont possibles dans certains contextes. L'amélioration de la nutrition animale, comme l'accès aux produits nutritionnels dans l'alimentation, l'amélioration de l'accès aux immunostimulants et l'augmentation du financement de la recherche en nutrition animale, peut réduire le besoin global d'antimicrobiens.

L'amélioration de la **sûreté biologique** dans les exploitations et les sites de production et l'accès à des soins de santé animale adéquats doivent être des priorités dans la protection de la santé et du bien-être des animaux. Dans l'élevage, les mesures de sûreté biologique comprennent, sans toutefois s'y limiter, l'isolement des nouveaux animaux, le contrôle de la faune, les systèmes de filtration de l'air, le nettoyage et la désinfection avant l'accès, la désinfection de l'équipement et la gestion de la circulation des véhicules. De telles améliorations dans les pratiques de sûreté biologique signifient que les agents pathogènes, y compris les bactéries, ont moins de possibilités de propagation.

Parmi les autres mesures visant à réduire l'utilisation des antimicrobiens chez les animaux figurent l'éducation, la sensibilisation à la résistance aux antimicrobiens, le changement de comportement et l'augmentation des investissements.

3. Les problèmes et les inégalités existant en ce qui concerne l'accès national aux services vétérinaires et de laboratoire, aux antimicrobiens de qualité, abordables et normalisés, et aux alternatives aux antimicrobiens pour la santé animale doivent être abordés.

Maintenir et améliorer l'accès à des antimicrobiens et à des alternatives antimicrobiennes de qualité est un défi dans de nombreux pays à revenu faible ou intermédiaire et dans les pays où le marché des produits vétérinaires est restreint. C'est également un défi dans les pays où la faisabilité économique ou la motivation pour obtenir une autorisation de mise sur le marché est limitée.

Une législation nationale solide est fondamentale pour un accès contrôlé à des antimicrobiens de qualité. Cette législation doit couvrir tous les aspects de la chaîne d'approvisionnement, y compris la fabrication, l'autorisation, la distribution, l'utilisation responsable des médicaments vétérinaires et l'élimination appropriée des médicaments non utilisés et périmés.

Le manque d'accès légitime à des antimicrobiens de qualité peut accroître l'utilisation de médicaments illégaux, de qualité inférieure et falsifiés, ou l'utilisation d'options moins efficaces, ce qui entraîne une augmentation de la charge de la résistance aux antimicrobiens. Le manque d'accès à des vaccins de qualité contre les maladies animales et à des alternatives aux antimicrobiens augmente également le besoin d'antimicrobiens.

Un accès inadéquat, inéquitable ou inabordable aux soins vétérinaires et aux services de tests de diagnostic peut conduire à une utilisation excessive, inappropriée et/ou inefficace des antimicrobiens.

4. L'utilisation responsable des antimicrobiens fait partie intégrante de la médecine vétérinaire.

Les antimicrobiens sont essentiels pour traiter des maladies infectieuses spécifiques chez les animaux terrestres et aquatiques, contribuant à la santé et au bien-être des animaux, à la sécurité sanitaire des aliments et à la sécurité alimentaire ainsi qu'au lien entre l'humain et l'animal. Comme l'a mis en évidence la pandémie de COVID-19, la santé humaine, la santé animale ou celle des plantes sont interdépendantes. Une approche « Une seule santé » qui reconnaît ce lien est essentielle pour réduire les infections pharmacorésistantes et garantir que les médicaments antimicrobiens restent efficaces pour les humains comme pour les animaux.

Si les antimicrobiens cessent d'agir, il pourrait y avoir de graves répercussions sur la santé et le bien-être des humains et des animaux, un impact sur la sécurité alimentaire, la perte de moyens de subsistance et un préjudice pour les économies nationales et le commerce international. Il est essentiel que toutes les parties prenantes collaborent dans tous les secteurs pour enrayer la résistance antimicrobienne et préserver l'efficacité des antimicrobiens. En maintenant les animaux en bonne santé et en réduisant le besoin d'antimicrobiens, le risque d'émergence et de propagation de la résistance aux antimicrobiens à partir de sources animales peut être réduit.

5. La gouvernance mondiale et nationale de l'utilisation des agents antimicrobiens chez les animaux doit être renforcée de toute urgence.

Une gouvernance efficace des antimicrobiens exige des ressources suffisantes, une mise en œuvre adéquate et des contrôles efficaces de la distribution et de l'utilisation des antimicrobiens. Une réglementation harmonisée entre les régions et dans le monde renforce les contrôles sur l'utilisation des antimicrobiens.³

Il est urgent d'assurer un accès équitable aux antimicrobiens de qualité dans le monde entier. Les inégalités d'accès font que certains pays ne disposent actuellement d'aucun antimicrobien de qualité, tandis que d'autres doivent en restreindre l'utilisation. Pour garantir un niveau élevé de santé et de bien-être des animaux, la disponibilité et l'accessibilité de médicaments réglementés ou de qualité sont essentielles.

3 Appel à l'action du Groupe de direction mondial sur la résistance aux antimicrobiens (2022) ; Réduire les rejets d'antimicrobiens issus des systèmes alimentaires, des installations de production et des systèmes de santé humaine dans l'environnement. Disponible [ici](#).

6. Les pays doivent collecter, utiliser et publier des données normalisées, précises et comparables, et accroître leur participation aux rapports sur la résistance aux antimicrobiens et leur utilisation aux niveaux national, régional et mondial.

Des données solides, précises et comparables sont essentielles pour prendre des décisions éclairées visant à réduire la résistance aux antimicrobiens. L'établissement de données de référence est essentiel pour mesurer l'effet des interventions et de la surveillance. Un ensemble de paramètres convenus et utilisés par tous permet d'assurer la cohérence.

La biomasse animale séparée par espèce animale doit être incluse dans les calculs de comparabilité, les rapports et le suivi afin de mieux éclairer les décisions et les activités sur la résistance aux antimicrobiens et l'utilisation des antimicrobiens.

La notification aux bases de données mondiales administrées par l'Alliance quadripartite, telles qu'ANIMUSE et InFARM, contribue à éclairer les initiatives mondiales et à harmoniser les actions de lutte contre la résistance aux antimicrobiens.

7. Il est urgent d'investir davantage pour lutter contre l'utilisation des antimicrobiens et la résistance aux antimicrobiens en santé animale.

Les investissements dans la santé et le bien-être des animaux sont insuffisants. Les gouvernements, les institutions et les banques de financement et de développement mondiales, régionales, nationales, bilatérales et multilatérales, ainsi que les investisseurs privés, doivent accroître leurs investissements pour lutter contre la résistance aux antimicrobiens en santé animale. Les investissements dans l'innovation et la recherche d'alternatives aux antimicrobiens dans la gestion des animaux doivent être prioritaires afin de réduire le besoin global d'antimicrobiens.

Ces investissements doivent également soutenir les programmes de vaccination, la mise au point de nouveaux vaccins et des mesures de sûreté biologique innovantes.

8. L'utilisation d'antimicrobiens chez les animaux a des répercussions sur la santé animale, la sécurité sanitaire des aliments, la sécurité alimentaire, l'environnement, la santé végétale et humaine, les moyens de subsistance et le bien-être. Une approche « Une seule santé » est essentielle, car l'utilisation d'antimicrobiens dans un secteur peut avoir des conséquences dans tous les secteurs.

Pour lutter contre la résistance aux antimicrobiens chez les animaux, les pays doivent donner la priorité à la santé animale et construire, financer et maintenir des systèmes de santé animale solides afin de réduire le besoin d'antimicrobiens. Les pays doivent promouvoir et renforcer la législation sur le bien-être animal, sa mise en œuvre et son application, et respecter et appliquer les « cinq libertés » des animaux domestiques afin de réduire l'impact de la résistance aux antimicrobiens sur le bien-être animal.⁴ Les pays doivent également établir des directives nationales sur

les mesures de sûreté biologique pour les différents systèmes d'élevage et de production des différentes espèces animales, en s'appuyant sur les normes mondiales et régionales disponibles. Tout en améliorant les cadres juridiques, les pays doivent également améliorer les capacités d'application afin de garantir un contrôle réglementaire approprié des antimicrobiens à tous les stades de leur cycle de vie, ainsi qu'une meilleure prévention des maladies afin de minimiser le besoin d'antimicrobiens dans le domaine de la santé animale.

Il est impératif que les pays recueillent des informations sur l'utilisation des antimicrobiens chez les animaux et les communiquent à la base de données mondiale ANIMUSE, administrée par l'Organisation mondiale de la santé animale (WOAH) au nom de l'Alliance quadripartite. Les pays doivent collecter des informations sur la résistance aux antimicrobiens chez les animaux et dans l'alimentation et les communiquer à la base de données InFARM, administrée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Cela contribue aux efforts quadripartites de surveillance mondiale intégrée. L'établissement de données de référence sur l'utilisation des antimicrobiens chez les animaux en tenant compte de la biomasse animale pour obtenir des données fiables permettra aux pays de mieux éclairer les décisions et de mesurer les progrès accomplis.

Les pays doivent également éliminer progressivement l'usage d'antimicrobiens à des fins non médico-vétérinaires⁵, tels que la stimulation de croissance, en commençant par les antimicrobiens médicalement importants pour la santé humaine et animale.

S'il est essentiel que les pays agissent au niveau national, un effort mondial est nécessaire pour prévenir et atténuer l'impact de la résistance aux antimicrobiens. Les organisations intergouvernementales doivent harmoniser et coordonner les orientations mondiales fondées sur des données probantes relatives à la résistance aux antimicrobiens et à l'utilisation des antimicrobiens et aider les pays à mettre en œuvre leurs plans d'action nationaux sur la résistance aux antimicrobiens, en veillant à ce que cette dernière soit prise en compte dans tous les secteurs relevant de l'approche « Une seule santé ». Les organisations intergouvernementales doivent soutenir et privilégier la recherche et le développement d'approches novatrices pour limiter l'utilisation des antimicrobiens dans tous les secteurs afin de stopper la propagation de la résistance aux antimicrobiens. Elles doivent également renforcer la base de données probantes sur les coûts et les pertes liés à la résistance aux antimicrobiens chez les animaux et s'efforcer de mieux déterminer la charge des maladies infectieuses chez les animaux qui sont dues à des bactéries résistantes aux antibiotiques.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX ET RÉSISTANCE AUX ANTIMICROBIENS ET UTILISATION



⁴ Les principes directeurs sur le bien-être animal, élaborés en 1965 et largement reconnus, comprennent les « cinq libertés ». Elles décrivent les conditions que tous les animaux doivent connaître sous la garde de l'homme : être épargné de la faim, de la soif et de la malnutrition ; être épargné de la peur et de la détresse ; être épargné de l'inconfort physique et thermique ; être épargné de la douleur, des blessures et des maladies ; être libre d'exprimer des modes normaux de comportement. Disponible [ici](#).

⁵ L'usage d'agents antimicrobiens à des fins non médico-vétérinaires désigne l'administration d'un agent antimicrobien à des animaux dans un but autre que traiter, maîtriser ou prévenir une maladie infectieuse. Cela inclut la stimulation de croissance. On entend par stimulation de la croissance l'administration d'agents antimicrobiens à des animaux dans le seul but d'augmenter le taux de prise de poids ou l'efficacité de l'utilisation des aliments.